

**FLUCK (Pierre), Antoine-Grimoald Monnet.
Voyages. Aventures minéralogiques au siècle des
Lumières en Alsace, Lorraine et Franche Comté**

Éditions du Patrimoine Minier, 2013, 615 p.

Claude Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2015>

DOI : 10.4000/alsace.2015

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 489-490

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « FLUCK (Pierre), Antoine-Grimoald Monnet. Voyages. Aventures minéralogiques au siècle des Lumières en Alsace, Lorraine et Franche Comté », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2015>

détaille deux siècles d'existence (XVII^e-XVIII^e) des chanoines réguliers de Notre-Sauveur. Dans le contexte de la Réforme catholique insufflée par le concile de Trente, Pierre Fourier (1565-1640) fonde en 1623 la congrégation de Notre-Sauveur. Solidement implantés en Lorraine, les chanoines tentent de répondre aux préoccupations d'une société demandeuse de pastorale et d'éducation. Aussi la congrégation cherche-t-elle un subtil compromis entre la vie régulière et la vie séculière. « Construite à la frontière de ces deux mondes, la congrégation de Notre-Sauveur fut un résumé de ces deux tendances de l'Église catholique ».

Une des difficultés de l'auteur fut de rassembler des sources abondantes mais disparates. Son dépouillement minutieux regroupe les archives parisiennes, lorraines, et alsaciennes. Les données les plus pertinentes pour la région se concentrant aux Archives départementales du Bas-Rhin sous la cote H 1345-1347. Ces sources sont en partie complétées par les travaux de deux historiens alsaciens : le biographe de Pierre Fourier à savoir Alexandre D'Hangest (1700-1777) et l'ancien professeur des universités de Strasbourg, Lyon et Nancy : Louis Châtellier.

Désireuse de s'étendre hors de ses terres lorraines, la congrégation regarde vers la province d'Alsace et s'y installe sans grande réussite. Les implantations aux Trois-Épis et à Fort-Louis-du-Rhin échouent peu après leur fondation. Mais les chanoines réussissent partiellement à Strasbourg où ils administrent la paroisse Saint-Louis à partir de 1687. Sept chanoines se chargent des prédications et du catéchisme, mais se heurtent à la barrière de la langue. Les fidèles de la paroisse sont donc avant tout, des Français installés en Alsace suite à la conquête. Dans un article paru en 2012 dans la *Revue d'Alsace* (p. 61-81) l'auteur souligne que la paroisse strasbourgeoise devient au cours du XVIII^e siècle une des maisons les plus marginales de la congrégation de Notre-Sauveur. Seule véritable réussite : la fondation de la confrérie du Saint Sacrement érigée en 1707 en l'église Saint-Louis.

L'auteur nous entraîne au cœur d'une congrégation originale désireuse de vivre avec son siècle. Laissons-lui le mot de la fin : « La congrégation de Notre-Sauveur peut donc, dans l'histoire de l'Église, être considérée comme une rare tentative de tout concilier, de tout essayer, avec une dimension véritablement globalisante ».

Gilles Muller

FLUCK (Pierre), *Antoine-Grimoald Monnet. Voyages. Aventures minéralogiques au siècle des Lumières en Alsace, Lorraine et Franche Comté*, Éditions du Patrimoine Minier, 2013, 615 p.

Heureux l'homme qui allie avec brio la plume à la spatule ! Quand il ne creuse pas l'été dans les galeries de Sainte-Marie-aux-Mines, Pierre Fluck, professeur à l'Université de Haute Alsace, parcourt l'hiver les rayonnages des bibliothèques. En arpentant celle de l'École Nationale Supérieure des

Mines de Paris, il découvre une collection de neuf manuscrits demeurés inédits, œuvres d'Antoine Grimoald Monnet (1734-1817), inspecteur général des mines, lequel parcourt à sept reprises le massif vosgien et ses marges, du nord au sud et d'est en ouest.

Il faut l'audace de Pierre Fluck, comme le relève dans sa préface Gérard Lagarde, pour publier un tel « routard des Lumières », mine – si l'on peut dire – de renseignements de toutes sortes, en particulier en matière de minéraux. Monnet accroche par son approche très pertinente de son métier. Il ne peut concevoir l'étude des sciences de la terre autrement que par la confrontation avec le terrain. Quelques-unes de ses réflexions méritent d'être citées : « C'est à Sainte-Marie-aux-Mines que la métallurgie s'est fortifiée, simplifiée et perfectionnée et qu'on y a dépassé de beaucoup les meilleurs travaux de l'Allemagne. Rien ne peut paraître plus singulier au minéralogiste que le mélange confus qui constitue les premiers monticules qui sont sur les bords de la plaine d'Alsace. Il pourrait trouver dans quelques-unes une collection complète de toutes les roches qui constituent les montagnes des Vosges. »

Si le filon constitue le fil directeur des observations de Monnet, la publication de ses observations, avec la présentation et les annotations éclairantes de Pierre Fluck, nous entraîne aussi dans le récit de voyage tellement à la mode à la fin du XVIII^e siècle. Et là apparaît un autre monde : aléas du voyage, description de personnes rencontrés, eaux thermales, désindustrialisation, paysages... Même le signataire de ces lignes y trouve son compte : « Les religieux [cisterciens] qui résident dans cette maison [Pairis] passent leur temps à bien régaler leur hôte sans parler de leurs roches de granit. »

Claude Muller

BUCK (Janice), *L'École centrale du Bas-Rhin (1796-1803). Contribution à l'histoire de l'instruction publique*, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Vie économique, Bulletin t. CXXXI-CXXXII, 2011-2012, 182 p.

L'ouvrage présente l'histoire d'un foyer majeur de la vie intellectuelle strasbourgeoise pendant la Révolution. Instaurées par la loi sur l'instruction publique du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), les écoles centrales sont appelées à naître, une par département, pour offrir un enseignement général hérité de l'encyclopédisme des Lumières, en rupture avec les collèges d'Ancien Régime. Rapidement, elles disparaissent sous le Consulat, pour laisser place aux lycées. On comprend tout de suite l'intérêt d'étudier cette institution charnière, qui en tant que telle pose la question de la rupture et de la continuité. Pour y répondre, Janice Buck choisit l'« histoire totale » et le plan le plus efficace pour cela : présentation